

# Qui est Madame de Warens ?

**Une femme de cœur.** Née à Vevey en 1699 dans une famille de la petite noblesse protestante, Madame de Warens s'établit à Annecy dès 1726. Devenue catholique, elle accueille les futurs convertis et les accompagne vers leur abjuration. C'est dans ce contexte qu'elle ouvre sa porte, aux Rameaux de l'an 1728, à Jean-Jacques Rousseau, apprenti genevois rêvant de gloire et courant les chemins.

*«Elle avait de ces beautés qui se conservent, parce qu'elles sont plus dans la physionomie que dans les traits; aussi la sienne était-elle encore dans son tout premier éclat. Elle avait un air caressant et tendre, un regard très doux, un sourire angélique, une bouche à la mesure de la mienne, des cheveux cendrés d'une beauté peu commune, et auxquels elle donnait un tour négligé qui la rendait très piquante.»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 2

Dans les 14 années qui suivent cette rencontre, la baronne met tout en œuvre pour donner une bonne formation intellectuelle et musicale au jeune homme. A Chambéry, elle préside à son initiation amoureuse et l'introduit dans la bonne société.

*«Le génie de Rousseau naquit de Madame de Warens.»*

Jules Michelet, *Histoire de France*

**Une femme de tête.** Si la convertie a la main sur le cœur, elle a aussi la tête sur les épaules et du goût pour les affaires. Femme de son siècle, adepte des Lumières et du progrès, nantie de confortables revenus, elle aime à créer et à diriger des entreprises. Ainsi à Vevey met-elle sur pied une fabrique de bas de soie, à Annecy s'investit-elle dans un projet de manufacture qui ne voit jamais le jour. Arrivée à Chambéry, l'insatiable baronne jette les bases d'un Jardin royal des plantes flanqué d'un Collège de pharmacie, elle se lance dans la production de savon et de chocolat, devient «grosse fermière» sur la colline des Charmettes, exploite avec talent des filons métallifères et des mines de charbon qui rapportent gros. Courtisée, entourée de «gens à projets», elle connaît plusieurs fois la griserie des bonnes affaires et les affres des mauvaises.

*«Ce n'étaient pas des intrigues de femmes qu'il lui fallait, c'étaient des entreprises à faire et à diriger. Elle était née pour les grandes affaires... Dans les choses qui étaient à sa portée, elle étendait toujours son plan dans sa tête et voyait toujours son objet en grand.»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 2



Portrait de Madame de Warens par Nicolas Largillière, publié dans «Les pensées de Madame de Warens» d'Albert Metzger, 1888. Ce tableau a disparu.

**Une aventurière.** Peu après sa conversion, Madame de Warens est promue agent secret par Victor-Amédée II, duc de Savoie et roi de Sardaigne; elle accomplit avec aisance et naturel quelques missions délicates sous le masque en compagnie de son secrétaire et amant, Claude Anet. Pour en rendre compte, elle traverse les Alpes, gagne Turin et informe son maître ou ses ministres de ses démarches d'espionne. Autour du roi gravite une société aristocratique de haut vol, logée dans d'imposants palais, donnant des fêtes inouïes, assistant aux concerts de la chapelle royale, recevant à bras ouverts la délicieuse convertie.

*«Certaines femmes, mêlant la galanterie à d'autres activités, apparaissent comme de vraies aventurières: elles sont espionnes, comme Mata Hari, ou agents secrets.»*

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*

Nimbée d'un léger parfum de scandale, entourée de jeunes admirateurs et d'élégants gentilshommes, gaie, cultivée, pleine d'esprit, intrigante à ses heures, Madame de Warens est indéniablement une personnalité marquante de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle

1699 - 1713  
PAYS DE VAUD

# Famille et jeunesse

**31 mars 1699, Vevey.** Naissance de Françoise-Louise de la Tour, future Madame de Warens, dans la maison acquise par sa mère, Jeanne-Louise Warnery. Son père, Jean-Baptiste de la Tour, est médecin de campagne. Françoise-Louise a trois grands frères. La famille est adepte du piétisme, protestantisme mystique.

**5 avril 1699, Vevey.** Baptême de Françoise-Louise de la Tour en l'église Sainte-Claire. Sa tante, Louise de la Tour, figure comme marraine; son père, Jean-Baptiste de la Tour, comme parrain.

**1699 - 1704.** La famille passe l'été aux Bassets à Clarens, cadre futur de la *Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau.

*«Cette maison vaste, commode, qui a l'air d'un vieux château, domine une allée de noyers qui descend jusqu'à la baie de Clarens et jouit d'une vue magnifique à faire crier.»*

Loïse Clément-Grandcourt,  
Correspondance inédite, lettre du 16 août 1841

Mademoiselle de la Tour a des capacités intellectuelles, du goût pour l'étude, la danse et le clavecin, une jolie voix et un charme natif qui lui ouvre tous les cœurs.

**28 juin 1712, Genève.** Naissance de Jean-Jacques Rousseau.

**Début 1713, Lausanne.** Jean de Loys, seigneur de Villardin, fait des démarches auprès de l'oncle et tuteur de Françoise-Louise dans le but de marier son fils Sébastien-Isaac, seigneur de Vuarens (Warens), à la demoiselle.

*«Au commencement de 1713, M. de Villardin fit connaître à son fils qu'il souhaitait le voir rechercher en mariage Mlle de la Tour. Bien que M. de Loys (Sébastien-Isaac) ne songeât pas beaucoup à changer d'état, il regarda le conseil comme un ordre et fit connaissance avec la demoiselle qu'il n'avait vue auparavant. S'étant épris d'elle d'une violente passion, il se montra résolu, de sorte que son père, M. de Villardin, se rendit à La Tour-de-Peilz pour la demander à Gamaliel de la Tour.»*

Journal de Sébastien-Isaac de Loys, seigneur de Warens

**18 avril 1713, Lausanne.** Le contrat de mariage est signé chez le notaire de Illens en présence de 15 témoins, membres des familles de Loys, de la Tour et de Charrière (cousins de la fiancée).

**22 septembre 1713, Lausanne.** Mariage de Françoise-Louise de la Tour (14 ans) et de Sébastien-Isaac de Loys (25 ans), officier. L'importante fortune de Madame (30'000 livres) passe en mains de Monsieur, qui en «aura la jouissance pendant sa vie, excepté cinquante écus petits que l'épouse s'est réservée annuellement pour en disposer comme il lui plaira», selon *Contrat de mariage*, 18 avril 1713,

*«La femme a toujours été donnée en mariage par certains mâles à d'autres mâles.»*

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*



Vue sur la baie de Clarens depuis les Bassets, Jean Jacottet, lithographie, vers 1850

**1704 - 1711, Les Bassets.** Orpheline de mère à 5 ans, Françoise-Louise est confiée à la garde de sa marraine: la fillette prend goût à la vie campagnarde, aux travaux des champs, à la lecture; elle apprend à prier Dieu dans la nature, se lie avec les enfants des paysans.

**Septembre 1711, Lausanne.** A 12 ans, Françoise-Louise de la Tour a perdu ses deux parents, ses frères et sa marraine. Son oncle et tuteur, Gamaliel de la Tour, la place à la pension Crespin accueillant des jeunes filles de bonne famille.

**Septembre 1713.** La réception de mariage a lieu dans le Pays de Vaud, au château de Vullierens, seigneurie de l'oncle maternel du marié, Gabriel-Henri de Mestral.

**Automne 1713, Vevey.** Le couple s'installe dans la maison de Madame, comprenant 11 pièces d'habitation. La salle à manger peut accueillir 12 convives; le vin est bon, le gibier fin, les assiettes de belle porcelaine, les couverts et les chandeliers en argent. On donne de petits concerts dans le salon de musique. Madame fait des dons occasionnels à la «Bourse des pauvres» et à l'Hôpital.

1713 - 1726

PAYS DE VAUD ET DUCHE DE SAVOIE

# Vie de couple et fuite à Evian

**Environ 1715, Vevey.** Les époux n'ayant pas d'enfants prennent sous leur toit un filleul de Monsieur, le jeune de Quervain, et une filleule de Madame, Françoise-Marie de la Tour.

**1718, Lausanne.** Emménagement du couple avec ses enfants adoptifs dans le quartier de Saint-Laurent. En plus de sa charge de capitaine des fusiliers, Monsieur occupe diverses fonctions politiques.

Vie mondaine dans les «salons de Bourg». Madame est courtisée par le colonel Etienne-Sigismond de Tavel, propriétaire de la «Belle-Maison» de Vevey.

*«La trouvant trop attachée à son mari, à ses devoirs, toujours froide, raisonnante et inattaquable par les sens, il [M. de Tavel] l'attaqua par des sophismes, et parvint à lui montrer ses devoirs auxquels elle était si attachée comme un bavardage de catéchisme fait uniquement pour amuser les enfants...»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 5

Beau parleur, le colonel de Tavel parvient à ses fins et devient son premier amant.

**2 septembre 1722, Vevey.** Atteinte dans sa santé suite à une fausse couche, Madame de Warens dicte son testament. Sa fortune mobilière et immobilière atteint la somme considérable de 45'000 livres.

**1725 - 1726, Vevey.** Les époux de Warens lancent l'exploitation d'une manufacture de bas de soie. «Née pour les grandes affaires», Madame transforme sa grange en atelier, commande des métiers à tisser, embauche des ouvriers, achète une maison pour les loger, fait des démarches auprès du Petit Conseil, qui y voit un avantage pour le bien public. Elle diversifie rapidement la production en fabriquant aussi des bas de laine et des galettes, ou des bases rigides, utiles à la fabrication des chapeaux.

**Septembre 1725, Vevey.** Le filleul de Monsieur de Warens est placé à la «Bourse des pauvres»; la filleule de Madame est remise à sa famille.

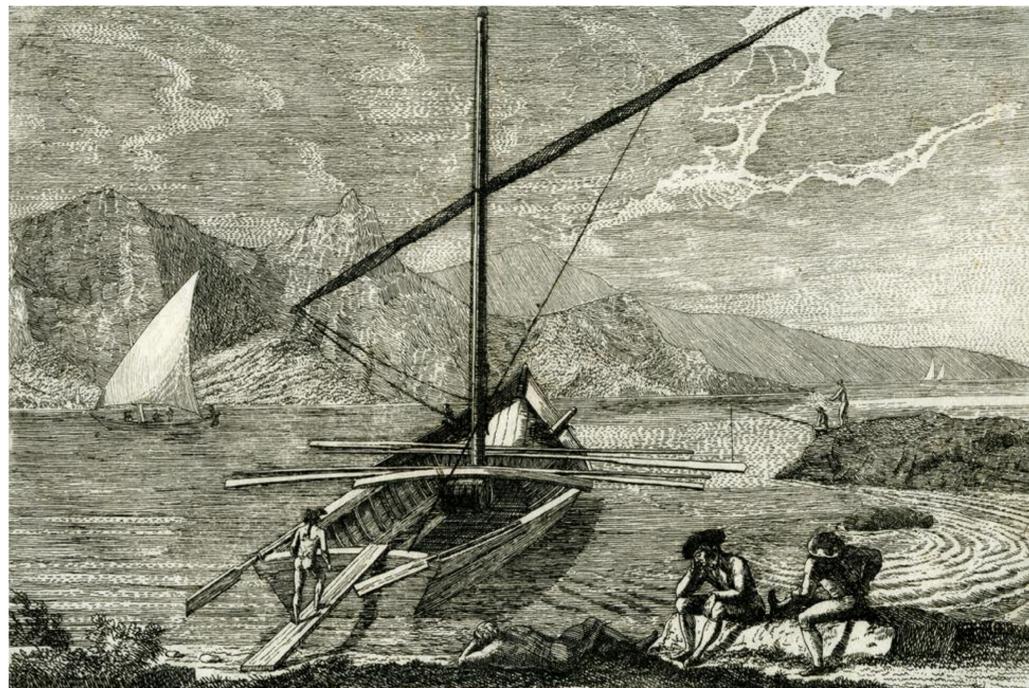
**Octobre 1725, Duché de Savoie.** Madame de Warens fait une cure thermale à Aix-les-Bains. Son traitement achevé, elle accomplit un petit voyage en Savoie; à Annecy, devant les reliques de saint François de Sales, elle est «touchée par la grâce» et songe à abjurer le protestantisme. Durant l'hiver, la Veveysanne échange une correspondance nourrie avec

Madame de Bonnevaux, proche du duc de Savoie, qui l'accompagne vers sa future conversion.

**Mars 1726, Vevey.** Souffrant de «vapeurs», Madame de Warens consulte le docteur Viridet qui lui prescrit une cure thermale à la belle saison.

**5 juillet 1726, Vevey.** Débordement des eaux de la Veveyse: Monsieur de Warens, vice-commandeur, passe les semaines qui suivent à faire le constat des dégâts avec le trésorier de Watteville.

**13 juillet 1726, Vevey.** Après une grande lessive, Madame de Warens fait ses bagages pour sa cure thermale de l'autre côté du lac Léman; profitant de l'absence de son mari, elle réunit les pièces d'argenterie, les objets de valeur et les liquidités du couple; elle les emballe parmi des bas de soie et ses vêtements dans de gros ballots qu'elle fait discrètement charger dans une barque.



Une barque devant Vevey, prête à charger. Gravure de F. A. L. Dumoulin, 1802

**14 juillet 1726, Vevey.** Mme de Warens se rend au port à 2 heures du matin avec une dame de compagnie et un jeune commis. Elle traverse le lac pour gagner Evian où elle «prend les eaux» pendant 3 semaines.

**6 août 1726, Evian.** Madame de Warens assiste à la messe matinale et se «jette aux pieds» de Victor-Amédée II, duc de Savoie et roi de Sardaigne. Le monarque lui accorde sa protection et l'accueille dans ses Etats.

1726-1731  
DUCHE DE SAVOIE

# Conversion, rencontre avec Rousseau, missions secrètes

**8 septembre 1726, Annecy, couvent de la Visitation.** Madame de Warens abjure sa foi protestante. A Vevey, à cause de sa «désertion», ses biens sont confisqués au profit de son mari. Victor-Amédée II accorde une rente généreuse à la convertie.

*«Au titre de magnifique, loyal et bien-aimé souverain, nous nous sommes réservé le privilège, pour des motifs qui nous regardent, d'accorder une pension annuelle de l'500 livres d'argent à la dame... de Warens. Nous ordonnons de l'inscrire sur notre bilan général pour le traitement annuel susmentionné et de la verser par quartiers à partir de ce jour et de la continuer dans l'avenir jusqu'à nouvel ordre.»*

*Telle est ma volonté et que Dieu vous garde.*

*A la Vénèrie (Piémont), le 22 septembre 1726.»*

Lettre du roi Victor-Amédée au comte Gregory, trésorier de sa «cour secrète»

**Automne 1726, Annecy.** Egalement pensionnée par l'évêque, Madame de Warens s'installe en maison privée où elle accompagne d'autres conversions.

**1726-1730, Turin.** Prévoyant l'annexion d'une partie de la Suisse occidentale protestante (Pays de Vaud, Principauté de Neuchâtel, République de Genève), Victor-Amédée II utilise Madame de Warens comme espionne. Avec son secrétaire et amant, Claude Anet, elle accomplit dans son pays des missions secrètes sous le masque. En Savoie, elle se lie avec d'autres agents secrets, des contrebandiers, des aventuriers.

**Rameaux 1728, Annecy.** Arrivée à pied de Jean-Jacques Rousseau (16 ans), apprenti genevois en rupture de ban, adressé par un curé savoyard à Madame de Warens:

*«Je cours pour la suivre: je la vois, je l'atteins, je lui parle... Elle prend en souriant la lettre que je lui présente d'une main tremblante, l'ouvre... Eh! mon enfant, me dit-elle d'une voix qui me fit tressaillir, vous voilà courant le pays bien jeune; c'est dommage en vérité. Puis sans attendre ma réponse, elle ajouta: Allez chez moi m'attendre; dites qu'on vous donne à déjeuner; après la messe j'irai causer avec vous.»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 2

**Mercredi saint 1728, Annecy.** Après quelques jours passés chez Madame de Warens, Jean-Jacques Rousseau part pour Turin où il se convertit au catholicisme et passe plus d'une année.

**Automne 1729, Annecy.** Retour de Jean-Jacques Rousseau: la baronne se charge de son éducation et de son établissement. Aux yeux du jeune homme, cette femme gaie, espiègle, généreuse, répand le bonheur autour d'elle.



Première rencontre avec Madame de Warens. Dessin de Steuben, gravure de A. Lefèvre, vers 1830. Musées de Chambéry

*«Dès le premier jour, la familiarité la plus douce s'établit entre nous au même degré où elle a continué tout le reste de sa vie. Petit fut mon nom; Maman fut le sien; et toujours nous demeurâmes Petit et Maman, même quand le nombre des années en eut presque effacé la différence entre nous.»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 3

**Été 1730.** Voyage à Paris de Madame de Warens avec Claude Anet et Bernard-Paul Regard, seigneur d'Aubonne, pressenti pour diriger l'invasion de la Suisse occidentale. Elle intrigue à la cour de France. Victor-Amédée II la fait surveiller.

**Septembre 1730, Rumilly, duché de Savoie.** Madame de Warens est assignée à résidence.

**1730-1732.** Jean-Jacques Rousseau quitte lui aussi Annecy et voyage en Suisse. Basé à Lausanne, il fait une excursion le long du lac Léman jusqu'à la ville natale de sa «chère Maman».

*«J'allai à Vevey, loger à La Clef, et pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'y a fait établir enfin les héros de mon roman.»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 4

1731-1742  
DUCHE DE SAVOIE

# Chambéry et Les Charmettes: vie avec Jean-Jacques

**Septembre 1731, Chambéry.** Madame de Warens s'installe en maison privée avec Claude Anet, son secrétaire et amant. Jean-Jacques Rousseau rejoint le ménage; il travaille au cadastre et devient maître de musique. La baronne poursuit son éducation.

*«Ici commence... un intervalle de huit ou neuf ans, durant lequel j'aurai peu d'événements à dire, parce que ma vie a été aussi simple que douce, et que cette uniformité était précisément ce dont j'avais le plus grand besoin pour achever de former mon caractère, que des troubles continuels empêchaient de se fixer.»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 5

**1731-1735, Chambéry.** Vie sociale et mondaine intense de Madame de Warens: elle projette d'installer un Jardin des plantes, s'adonne à la «chimie empirique» à l'hôtel Costa de Beauregard, passe l'été au château de Menthon, donne de petits concerts, assiste à des spectacles, reçoit des intellectuels, des prêtres, des hommes d'affaires et autres «gens à projets».

**1732, Chambéry.** Initiation amoureuse de Jean-Jacques Rousseau (20 ans) par Madame de Warens (33 ans).

*«...Maman vit que, pour m'arracher aux périls de la jeunesse, il était temps de me traiter en homme, et c'est ce qu'elle fit...»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 5

**Mars 1734, Chambéry.** Mort volontaire ou accidentelle de Claude Anet. Jean-Jacques Rousseau devient secrétaire de Madame de Warens. Il tombe malade; elle le soigne avec un dévouement infini.

**Automne 1735, environs de Chambéry.** La baronne loue la demeure du capitaine Noëray dans le vallon des Charmettes. Amoureux de la campagne, Jean-Jacques se réjouit d'avoir «du vert sous ses fenêtres».

*«La maison était très logeable. Au-devant, un jardin en terrasse, une vigne au-dessus, un verger au-dessous, vis-à-vis un petit bois de châtaigniers, une fontaine à portée; plus haut dans la montagne, des prés pour l'entretien du bétail; enfin tout ce qu'il fallait pour le petit ménage champêtre que nous y voulions établir.»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 5



Rousseau et Madame de Warens, dessin de Markl, gravure de Joubert® Musées de Chambéry

**1736-1740, Les Charmettes.** Attentive, maternelle, *Maman* herborise à l'occasion avec *Petit*. Observant la composition des plantes, elle lui fait remarquer mille curiosités qui l'amuse. Dans ces leçons improvisées en plein air, elle lui transmet aussi le goût de la pédagogie. A la belle saison, on prend du bon temps, déjeunant sur l'herbe, dînant sous la tonnelle.

Tandis que Jean-Jacques poursuit ses études sous les grands arbres, Madame de Warens s'active sur ses terres: elle dirige les ouvriers, organise les travaux des champs, entretient clôtures et bâtiments, veille à la basse-cour, ordonne les récoltes. En été elle participe à la cueillette des fruits, en automne elle préside aux vendanges, passe les veillées à casser des noix ou à «teiller» le chanvre avec ses gens. Mais elle s'épuise à la tâche, elle aurait besoin d'un contremaître pour diriger ses ouvriers et engage un jeune Vaudois, converti au catholicisme, Jean-Samuel Wintzenried, chevalier de Courtilles.

**Dès 1737, Les Charmettes.** Liaison de Madame de Warens avec Jean-Samuel Wintzenried qui supprime Jean-Jacques Rousseau. En quelques années, le «petit ménage champêtre» devient une «grosse ferme», améliorant l'ordinaire du ménage.

**1740-1742, Lyon.** Jean-Jacques Rousseau est engagé comme précepteur dans une des grandes maisons de la place. Il revient souvent aux Charmettes. En été 1742, décidé à s'éloigner de *Maman*, *Petit* va tenter sa chance à Paris.

1742-1762  
DUCHE DE SAVOIE

# Bonnes affaires et revers de fortune

**1742-1749, Chambéry.** Quoique la Savoie soit occupée par l'armée espagnole, que la pension de Madame de Warens soit suspendue, que sa santé la turlupine, la fermière se fait industrielle. Exploitant des filons métallifères dans le massif du Mont-Blanc, elle mobilise ses relations pour fonder une compagnie lucrative produisant des casseroles en fonte, ou marmites à récupération de chaleur.

**Mai 1745, Vevey.** Décès de Marie de la Tour, belle-mère de Madame de Warens, qui a légué tous ses biens à la filleule de la baronne. La convertie se rend dans sa patrie sous une fausse identité; tenace, pugnace, elle parvient à obtenir une part de l'héritage.

**1747-1751, Chambéry.** Les affaires de la baronne sont florissantes: elle offre des lingots d'argent à ses amis pour la Noël. Dans une paroisse du duché, elle dote une fondation en vue de la récitation de messes basses «pour qu'il plaise à Dieu de vouloir continuer l'entreprise».

**Juin 1751, Paris.** Jean-Jacques Rousseau obtient le prix de l'Académie de Dijon pour son *Discours sur les sciences et les arts*.

**1751-1762, Chambéry.** Associée avec Jean-Samuel Wintzenried, Madame de Warens, dont la santé se dégrade, mène avec des fortunes diverses quelques entreprises, comme une fabrique de poterie de terre et la Compagnie des charbonniers exploitant des «charbons fossiles» dans le duché de Savoie.

**Juin 1754, Chambéry.** Après 12 ans d'absence, Jean-Jacques Rousseau rend visite à sa bienfaitrice avec sa compagne, Thérèse Levasseur.

*«Je la revis... Dans quel état, mon Dieu!  
Quel avilissement! Que lui restait-il de sa vertu première?  
Était-ce la même Madame de Warens, jadis si brillante, à qui le curé de Pontverre m'avait adressé? Que mon cœur fut navré!»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 8

**25 août 1754, Grange-Canal, aux portes de Genève.** Dernière rencontre de Madame de Warens et Jean-Jacques.

*«Que je dise encore ce trait de son cœur. Il ne lui restait pour dernier bijou qu'une petite bague. Elle l'ôta de son doigt pour le mettre à celui de Thérèse...»*

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, livre 8

**Fin 1757, Chambéry.** Maladie de Madame de Warens.

*«Depuis les fêtes de Noël, j'ai tenu le lit par des douleurs de goutte sur les quatre membres qui m'ont fait enfler les pieds et les mains et causé une fluxion de poitrine des plus fâcheuses et qui me tourmentent autant que mes dettes.»*

Lettre de Madame de Warens au baron d'Angeville, 7 février 1757

**1761-1762, Paris.** Jean-Jacques Rousseau publie ses œuvres majeures: *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, *Le Contrat social*, *Emile ou de l'éducation*. Il commence ses *Confessions*.

**29 juillet 1762, Chambéry.** Mort de Madame de Warens à l'âge de 63 ans.

**30 juillet 1762, Chambéry.** Eglise de Lémenc: funérailles de Madame de Warens.

*«Le 30 juillet 1762 a été ensevelie à Lémenc dame Louise Françoise Eléonore de la Tour, veuve du seigneur baron de Warens, native de Vevey, canton de Berne, en Suisse, morte hier sur les dix heures du soir, en bonne chrétienne et munie des derniers sacrements, âgée d'environ 63 ans.»*

Registre de la paroisse de Lémenc



Ancien cimetière de Lémenc, à Chambéry, où Madame de Warens fut enterrée

**Juin 1768, Chambéry.** Visite de Jean-Jacques, qui se recueille sur la tombe de sa bienfaitrice et passe quelques jours sur la colline des Charmettes.

**Rameaux 1778, Paris.** Cinquante ans après sa «première connaissance avec Madame de Warens», Rousseau rédige la dixième *Rêverie du promeneur solitaire*. Vieilli, affaibli, il se souvient avec nostalgie du temps passé aux Charmettes avec «la meilleure des femmes» et lui rend un dernier hommage en forme de cri du cœur:

*«...durant ce petit nombre d'années, aimé d'une femme pleine de complaisance et de douceur, je fis ce que je voulais faire, je fus ce que je voulais être, et par l'emploi que je fis de mes loisirs, aidé de ses leçons et de son exemple, je sus donner à mon âme encore simple et neuve la forme qui lui convenait davantage et qu'elle a gardée toujours.»*